

Emma de la Lune

CONTRAINTES

Publié Par Bookélis

auto-édition de :
Emma de la Lune
87 rue de Paris
16000 ANGOULÊME

Contrainte à s'exhiber

Qui vole un œuf...

Quand Pierre proposa à Laurine un nouveau défi, elle accepta immédiatement. Il voulait qu'elle porte un œuf vibrant télécommandé pour leur prochaine soirée. Pour ce couple qui vivait souvent séparé à cause du métier de Pierre, chaque moment vécu ensemble se devait d'être inoubliable. Pierre rentrait dans trois jours d'une mission de six mois sur une plate-forme pétrolière de la mer du Nord. Laurine devait donc se procurer cet objet coquin, et elle remettrait la télécommande à Pierre sur le quai de la gare, dès sa descente de train.

Laurine se rendit donc dans le nouveau « love-shop » qui venait d'ouvrir à deux pas de l'agence immobilière dans laquelle elle était, entre autre, secrétaire. Entre autre, car elle faisait un

peu tout, de l'approvisionnement en champagne pour fêter les ventes aux états des lieux en fin de bail. Elle n'avait encore jamais mis les pieds dans cet établissement, et fut agréablement surprise par son design moderne et chaleureux. Par contre, l'homme qui trônait derrière la caisse enregistreuse ne lui inspira rien de bon. Franchement dégarni, un peu bedonnant, il tranchait avec l'ambiance générale du magasin. Il posa sur la jeune fille un regard lubrique. Laurine avait l'habitude d'attirer les regards. Blonde comme les blés, de taille moyenne mais toujours juchée sur de hauts talons, une silhouette élancée et une poitrine généreuse, elle ne passait pas inaperçue. Et elle avait souvent lu dans le regard des hommes toutes les choses pas très avouables qu'ils envisageaient avec elle. Celui-là, cependant, la mettait mal à l'aise. Sans doute parce qu'elle se retrouvait seule avec lui dans ce lieu à forte connotation sexuelle.

Laurine commença à déambuler dans les rayons. En plus d'un nombre hallucinant de sextoys et autres accessoires, la boutique offrait un large choix de tenues toutes plus provocantes les unes que les autres. La jeune blonde se dit qu'elle pourrait bien accueillir son amour dans l'une d'elle, recouverte simplement de son imper noir. Cette idée fit naître dans son ventre une petite boule chaude qui irradiait jusqu'à son sexe. Elle imaginait déjà les mains de Pierre partant à la conquête de son corps à peine voilé. Elle se reprit en croisant le regard du propriétaire des lieux qui la fixait en souriant. Elle s'enfonça dans le magasin, vers les étals où se trouvait le but de sa visite. Laurine n'aurait jamais cru qu'il puisse y avoir une telle offre rien que pour les œufs vibrants. Il y avait bien une dizaine de modèles différents.

Elle écarta d'abord ceux dont la télécommande était reliée à l'œuf par des fils. Elle se voyait mal marcher devant Pierre avec un câble partant de son entrejambe. Son chéri avait passé l'âge de jouer aux voitures filoguidées ! Non, pour ce défi, elle voulait le top du top. Elle étudia pendant une bonne dizaine de minutes les différents modes de vibrations, les différentes formes et tailles des œufs. Elle sortit même de leur boîte ceux qui lui semblaient les plus performants, et s'amusa à tester au creux de sa main la force des trépidations. Elle opta finalement pour un modèle dont la télécommande avait une prise USB pour se brancher sur un ordinateur. La notice faisait référence à un livre connecté, qui pilotait les vibrations en fonction des scènes décrite. Mais Laurine pensait à tout autre chose. Pierre, ingénieur informatique génial, trouverait certainement le moyen de piloter l'œuf depuis son ordinateur. Comme ça, même à des

milliers de kilomètres d'elle, il parviendrait encore à la faire jouir.

Heureuse de sa découverte, Laurine se dirigea vers la caisse. Mais en repassant devant les robes légères et vaporeuses, elle fut détournée de son but. Vraiment, il y avait là de quoi rendre Pierre fou. Il allait avoir la télécommande dans les mains, et le pouvoir sur elle... Elle souhaitait elle aussi le rendre fou !

Laurine trouva rapidement son bonheur. Une petite robe de tulle noir, avec un bandeau plus soutenu au niveau de la poitrine, pour tenter de la rendre plus décente. A porter avec une paire de bas et un string...ou sans ! Laurine hésita un instant. La robe était en taille unique, et elle craignait qu'elle soit un peu grande pour elle. Le vendeur, qui ne l'avait pas quittée des yeux, intervint :

– Vous pouvez l’essayer, vous savez...

Laurine fut surprise par sa voix douce qui détonait de son apparence. Il reprit.

– Il y a un grand salon d’essayage au fond du magasin. Allez-y ! Prenez tout votre temps...

– Merci, répondit poliment Laurine.

Alors qu’elle repartait vers le fond du magasin, Laurine tomba à l’arrêt devant « le » vêtement. Une combinaison en résille rouge, avec deux croix de vinyle pour cacher les mamelons ! Et, cerise sur le gâteau, elle était ouverte à l’entrejambe ! Laurine imaginait déjà les yeux pétillants de désir de Pierre quand elle entrouvrirait son imper. Elle se saisit de la combinaison, et lança un regard au vendeur.

– Je peux ?

– Bien sûr ! Ici, le plaisir de la cliente est notre satisfaction !

Laurine entra dans le salon d’essayage. Il

était composé de trois grandes cabines et d'un large espace avec un miroir sur le mur du fond. Au sol, une moquette rouge et épaisse rendait la marche silencieuse. La jeune femme s'enferma dans une cabine. La boîte de l'œuf lui encombrait les mains. Elle la déposa dans son sac à main et commença ses essayages. D'abord, la robe noire. Comme elle le craignait, elle était un peu grande. Laurine se rabattit donc sur la combinaison, avec un certain plaisir. Elle l'enfila avec précaution, pour ne pas tirer de maille. Le vêtement lui collait à la peau, sculptant parfaitement ses formes harmonieuses. Laurine remit ses escarpins noirs et observa son reflet. Elle était outrageusement provocante ! Elle ne put s'empêcher de passer les mains sur son corps. Partant de son buste, elle contourna ses seins, laissant ses index effleurer ses tétons dissimulés. Puis elle descendit sur sa taille fine, et ses mains glissèrent sur son aine, pour rencontrer son sexe

à nu. Fermant les yeux, elle imagina la main de Pierre prendre possession de sa vulve en feu. Elle joua de deux doigts avec ses petites lèvres déjà entrouvertes. Une voix la tira brusquement de ses rêveries

– Ça va, mademoiselle ? Vous avez besoin de quelque chose ? demanda le vendeur.

– Non, merci, répondit-elle. Je crois que j'ai trouvé mon bonheur !

– Je vais bientôt fermer... Je voulais vous prévenir...

– Oh, excusez-moi ! Je n'ai pas vu le temps passer. Je me dépêche !

– Merci !

Laurine enleva la combinaison lentement, et se rhabilla prestement. Elle quitta le salon d'essayage et rejoignit l'homme qui l'attendait derrière sa caisse. Il rangea la combinaison dans un sac en papier, après l'avoir délicatement enveloppée dans une feuille de crépon noire.

– Cent trente euros, s’il vous plaît...

– Par carte !

La jeune femme ouvrit la poche à l’arrière de son sac et en tira son porte-carte. Elle régla son achat, et se saisit du sac en papier.

– Au revoir, mademoiselle, lui dit le vendeur en lui adressant un large sourire.

– Au revoir et à bientôt, lui répondit Laurine. Votre boutique regorge de trésors que j’ai hâte de découvrir !

– Merci ! Et à très bientôt, donc...

Laurine était radieuse. Cet homme était finalement charmant. Quand elle posa la main sur la porte du magasin, une sonnerie stridente la glaça.

– Mademoiselle, sil vous plaît ! la rappela le vendeur.

La jeune femme ferma les yeux en lâchant un long soupir. L’œuf ! L’œuf qu’elle avait rangé dans son sac, et qu’elle n’avait pas payé ! Elle se

retourna, confuse.

– Vous pouvez ouvrir votre sac, s’il vous plaît ?

Le ton de l’homme était beaucoup moins cordial. Son visage même s’était durci. Laurine ouvrit son sac et le tendit au vendeur, toute penaude. Il y jeta un rapide coup d’œil, et trouva rapidement la boîte de l’œuf vibrant. Il s’en saisit et la posa sur son comptoir. Il lança un regard noir à sa cliente.

– C’est quoi, ça ? tonna-t-il.

– C’est...heu...je vais vous expliquer... bredouilla Laurine.

– Mais il n’y a rien à expliquer, ma petite ! T’as voulu me voler !

– Non ! protesta la jeune femme affolée. Non, pas du tout !

– Et tu appelles ça comment, alors ?!?! s’emporta le vendeur.

– J’ai oublié... J’ai juste oublié...

– Moi, je vais pas oublier d'appeler la police, ma mignonne !

– Non, s'il vous plaît, pas pour ça... supplia Laurine, au bord des larmes.

– Tu crois que tu vas t'en tirer comme ça ? En pleurant ?

– Non...croyez-moi...je vous en prie...

– Trop tard, j'appelle les flics ! dit l'homme en saisissant son téléphone.

– Non, pitié ! Pas la police ! implora Laurine.

Le vendeur reposa son combiné. Il fixa Laurine intensément. Un sourire se dessina lentement sur son visage.

– Si j'appelle pas les flics, va falloir me dédommager...

– Je paierai ! Je peux payer, pas de problème !

L'homme resta silencieux quelques secondes, qui parurent des heures à Laurine.

– J'ai pas besoin de ton fric ! Par contre...